43e régiment d'infanterie historique abrégé (1638-1792) – extrait de l'historique (1638-1871) – 1893 - Imprimerie typographique du 43e – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : SJY 23/13, 2 –
Droits : licence ouverte – saisie : 2024

HISTORIQUE ABRÉGÉ DU 43e RÉGIMENT D'INFANTERIE

AVANT-PROPOS

Lille, 1er mai 1893.

Les quelques pages qui vont suivre ne peuvent donner qu'une idée pâle et imparfaite du glorieux passé du 43. Pour faire revivre les hauts faits de nos devanciers, il faudrait reproduire ici intégralement l'historique laissé au corps par un de ses officiers supérieurs, le commandant **LONGEAUD**, décédé en 1874. C'est, en tout cas, de cette belle œuvre, dédiée par le commandant à son ancien régiment, qu'ont été tirés les principaux renseignements qui figurent dans la présente notice pour la période allant de 1638 à 1814.

CHAPITRE I

ROYAL-DES-VAISSEAUX

(1638-1791)

L'origine du régiment actuel remonte au règne de Louis XIII et se rattache directement au Régiment des Vaisseaux, créé en 1638. Comme sa dénomination l'indique, ce régiment avait été levé pour la guerre maritime. Dès l'année de sa formation, il prend part à plusieurs combats sur terre et sur mer et, l'année suivante, à une bataille navale livrée, sur les côtes de Biscaye, à la flotte espagnole.

Ses trois premiers colonels propriétaires sont des personnages illustres dans l'histoire : **SOURDIS, RICHELIEU, MAZARIN.**

Sous Louis XIV, le régiment est envoyé à l'armée de Flandre (en 1667) ; il assiège Douai, Tournai, Lille. Un de ses détachements (250 hommes), chargé de la défense d'un convoi, se rendant de Douai à Tournai, sous les ordres du capitaine **LOTTIN**, fit une si belle défense contre des forces dix fois supérieures que le convoi fut dégagé et que le roi accorda sur le champ une gratification de 100 louis à chaque capitaine présent à l'action, de 50 à chaque lieutenant, de 3 à chaque sergent et de 1 louis à chaque soldat.
En l'honneur de cette journée, Louis XIV annonça qu'il voulait être Colonel d'un aussi beau régiment. Mais ce n'est qu'en 1669 que le corps reçut officiellement le titre de Royal-des-Vaisseaux.
En 1675, Royal-Vaisseaux combat en Alsace sous les ordres de **TURENNE**. Avec trois autres régiments, il détermine la déroute des Impériaux à Turckheim, après une lutte acharnée, en passant audacieusement la Fecht sous un feu écrasant.

L'année 1692 met le sceau à la réputation du régiment. Au siège de Namur, il déloge l'ennemi des hauteurs voisines du château et perd de nombreux officiers tant dans cette affaire que dans plusieurs assauts couronnés de succès.

La prise de Namur est suivie de la brillante victoire de Steinkerque. Royal-Vaisseaux y perd 8 officiers et 135 hommes ; le nombre des blessés s'élève à 406, dont 52 officiers.

43e régiment d'infanterie historique abrégé (1638-1792) – extrait de l'historique (1638-1871) – 1893 - Imprimerie typographique du 43e – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : SJY 23/13, 2 –
Droits : licence ouverte – saisie : 2024

AFFAIRE DE CRÉMONE

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, en 1701, Royal-Vaisseaux fut dirigé sur l'armée d'Italie, commandée par le maréchal **de VILLEROI.** En janvier 1702, il entra dans Crémone, où il lui était réservé d'accomplir un de ces faits d'armes que l'histoire enregistre avec admiration.
Dans la nuit du 31 janvier au 1er février 1702, le prince **EUGÈNE**, commandant l'armée ennemie, réussit à introduire, dans la ville, par un égout, un détachement de 400 hommes, qui surprend les postes voisins, égorge leurs défenseurs, ouvre trois portes de la ville et donne ainsi passage à un gros corps d'infanterie et de cavalerie. Cette surprise fut menée si rapidement et avec tant d'ordre que l'ennemi était déjà maître d'une grande partie de la ville avant que le Général en chef français, **VILLEROI**, en eut avis. Ce furent quelques soldats de Royal-Vaisseaux qui donnèrent la première alerte. Le 1er bataillon de ce régiment, se trouvait sur pied avant le jour (le Colonel ayant prescrit la veille une manœuvre pour ce bataillon). Il n'avait que 200 hommes dans le rang ; néanmoins, conduit par le brave Colonel **d'ENTRAGUES**, il s'avance, sans aucun appui, contre les cuirassiers allemands qui s'étaient mis en bataille sur la place Sabbatine :

« Messieurs les Tudesques ! s'écrie d'Entragues, soyez les bienvenus ; vous avez un peu dérangé notre toilette, nous allons pourtant vous faire les honneurs autant qu'il nous sera possible ! ». Et, approchant à longueur d'esponton, il fait exécuter une décharge qui couche une partie des cuirassiers sur le carreau et contraint le reste à se réfugier dans les rues. Cependant le bataillon, fusillé à bout portant par des tirailleurs embusqués dans les maisons voisines, ne peut se maintenir sur la place ; il recule, emportant avec lui son Colonel blessé à mort.
Grâce à ce combat, la garnison a pu prendre les armes ; elle accourt. Mais, partout, elle se heurte à des forces supérieures et la plus inexprimable confusion se met dans les rangs. Crémone et l'armée étaient perdues, si le capitaine de grenadiers **de la MOTTE,** qui avait pris le commandement du 1er bataillon de Royal-Vaisseaux après la blessure du Colonel, n'avait proposé aux officiers de se porter sur le rempart et d'attendre sur l'esplanade la jonction du reste de la garnison, afin de tenter ensemble un suprême effort. Cet avis audacieux est adopté, quelque désespéré qu'il soit. Le bataillon est obligé de défiler par une ruelle étroite, battue par le feu des ennemis qui sont au nombre de 300 dans l'église Notre-Dame et dans une maison avoisinante. Mais rien n'arrête cette admirable troupe.
Rallié enfin par quelques compagnies, décidé à chasser l'ennemi ou à périr, le bataillon se précipite sur les deux postes qui le fusillent. Il s'en empare ! (grand exemple que doivent noter les esprits timorés et les caractères hésitants). Ce premier succès change la face des affaires. La plupart des portes de la ville, sont réoccupées par nous et fermées aux renforts arrivant aux Impériaux. Cette précaution prise, les français s'élancent dans la grande rue sur les cavaliers allemands. Le chef de cette cavalerie s'avance, le sabre haut, promet bon quartier si l'on veut se rendre, et ose porter la main sur le drapeau de Royal-Vaisseaux ; un coup d'esponton l'étend sans vie au pied de l'étendard. Les cuirassiers démoralisés tournent bride et s'enfuient sous une grêle de balles. Le prince **Eugène** est forcé d'évacuer Crémone, après en avoir été presque le maître pendant 12 heures.

Le régiment perdit dans cette échauffourée 60 officiers tués ou blessés. Les pertes totales des Impériaux furent de 2,000 hommes.

Envoyé en 1707 à l'armée d'Espagne, le régiment ouvrit la brèche devant Cuidad-Rodrigo. La brèche n'était pas encore praticable quand la poudre vint à manquer. Le marquis **de BAY,** commandant du siège, forcé de brusquer l'assaut ou de décamper, soumit cette alternative à Royal-

Vaisseaux dont c'était le tour de marcher. Les héros de Crémone n'hésitèrent pas. Par acclamation, ils demandèrent l'attaque, et la place fut emportée, d'emblée, le 4 octobre. La garnison, qui voulait se réfugier dans le château, fut coupée par les grenadiers du Régiment des Vaisseaux, dont une compagnie, fit, à elle seule, tout un bataillon prisonnier. L'ennemi perdit, ce jour-là, 400 hommes tués, 2,000 prisonniers, 56 drapeaux ou étendards, et 16 bouches à feu.

SIÈGE DE LILLE EN 1708

En 1708, un bataillon de Royal-Vaisseaux fut envoyé à Lille et prit une grande part au mémorable siège que le maréchal **de BOUFFLERS** y soutint, du 13 août au 8 décembre. **BOUFFLERS** avait obtenu du roi, comme une grâce, de venir s'enfermer dans la place, mal pourvue de vivres et de munitions.
Il y lutta près de 4 mois, avec 16,000 hommes, contre 120,000 Anglais, Autrichiens, Hanovriens, Hessois, Danois, Hollandais, Prussiens et Palatins. Les alliés étaient répartis en deux masses : L'armée de siège (50,000 hommes), sous les ordres du célèbre prince **Eugène**, et l'armée d'observation (70,000 hommes) sous les ordres du non moins célèbre général anglais duc **de MALBOROUGH**.

L'aile droite de l'ennemi était formée au nord-ouest de la ville, de l'Abbaye de Loos à Marquette (en passant par Lambersart).
Le centre au nord-est, de Pont-de-Marcq à Flers (par Wasquehal, Babylone et la ferme des Prés).
L'aile gauche faisait face à l'ancien front sud de la ville et s'étendait de la route de Tournay au village de Loos, par Hellemmes, Ronchin, Thumesnil.
Une ligne de contrevallation, face au sud, avait été établie par le prince **EUGÈNE** entre Noyelles et Fretin (par Ennetières).
Les attaques prennent pour objectif le front nord-est, depuis l'ouvrage à cornes de la Madeleine jusqu'à celui de Saint-André ; elles sont poussées avec activité. Bientôt les mineurs ennemis ébranlent les contrescarpes.
La défense est admirable. Dans une sortie, les travailleurs ennemis sont dispersés et le lieutenant général **PETTENDORF** fait prisonnier. Le chemin couvert de l'ouvrage à cornes de la Madeleine n'est pris, le 21 septembre, qu'au troisième assaut ; il coûte 5,000 hommes à l'ennemi. Le prince **EUGÈNE**, blessé, cède momentanément le commandement à **MALBOROUGH**.
A un moment donné du siège, les munitions vont manquer. Avec une audace et une habileté rares, **LUXEMBOURG** (parti de Douai) franchit par surprise les lignes du sud, le 23 septembre et se jette dans la place par Thumesnil et l'Arbrisseau, avec 1,800 cavaliers dont chacun porte sur son cheval soixante livres de poudre, 3 fusils et des pierres à feu. Dans ce coup de main, 60 cavaliers ont sauté par l'explosion de leur charge de poudre ; mais la place est ravitaillée.
Au mois d'octobre, la grande courtine située entre la porte de la Madeleine et la porte d'Eau est minée et profondément lézardée. **BOUFFLERS**, menacé d'être coupé de la Citadelle par la brèche de Saint-André, enlève ses approvisionnements et abandonne la ville, pour se retrancher dans la Citadelle (24 octobre).
Pendant toute cette période, les alliés ont perdu 12,000 hommes dont 525 officiers. Les pertes des Français sont moindres (5,500 hommes).
Les alliés ouvrent la tranchée sur l'Esplanade entre le Petit-Paradis et la rue Basse. Le 6 décembre, les assiégeants, retardés par de vigoureuses sorties, n'ont encore occupé que la première ligne de remparts. Il leur faut encore faire brèche à l'enceinte.

Enfin, le 8 décembre, sur l'ordre écrit de Louis XIV, **BOUFFLERS** consent à capituler. Les portes s'ouvrent ; le prince **EUGÈNE**, plein d'admiration pour un tel adversaire, se jette dans ses bras. Ce qui reste de Royal-Vaisseaux et des autres défenseurs défile, tambours battants, avec les honneurs de la guerre.
La douleur de voir la citadelle de Lille, son chef-d'œuvre, au pouvoir de l'ennemi, fut épargnée à Vauban ; ce grand ingénieur militaire était mort l'année précédente.
Grâce à l'ascendant du maréchal **de BOUFFLERS,** vieillard de 61 ans, d'une bravoure légendaire « homme pétri d'honneur, de probité et d'amour pour la Patrie » dit Saint-Simon, la vaillante population de Lille ne marchanda ni ses hommes, ni ses ressources, ni sa constance, ni son dévouement. Pendant tout le siège, le théâtre ne ferma pas une seule fois ; une bombe éclata à la porte de la salle, sans interrompre la représentation. Quant aux soldats, fiers de leur chef et attachés à lui, ils le bloquèrent dans sa maison un jour qu'il refusait, pour courir aux remparts, de soigner sa troisième blessure. Il fallut céder à cette manifestation touchante d'affection.

Les faits qui précèdent sont de beaux souvenirs pour le 43e et pour Lille.

BATAILLE DE DENAIN

En 1712 (24 juillet), le régiment était à la bataille de Denain, qui sauva la France.
Le prince **EUGÈNE**, à la tête d'une armée de 100,000 hommes avait résolu de s'ouvrir un chemin sur Paris. Il assiégeait Landrecies ; mais tous ses approvisionnements étaient à Marchiennes, couverts par la place de Denain que gardaient 17 bataillons sous les ordres du duc **d'ALBEMARLE**. Lui-même s'était placé, avec sa réserve, au centre des deux positions.

L'illustre maréchal **de VILLARS** est envoyé contre lui avec 60,000 hommes. Il fait une démonstration le 23 juillet contre Landrecies et attire le prince **EUGÈNE** de ce côté ; puis dans la nuit du 23 au 24, subitement, et sans faire connaître son audacieux projet même à ses généraux, il fait volte-face, marche sur l'Escaut, le traverse un peu en amont de Neuville et, se déployant dans des marais presque impraticables, il descend rapidement sur Denain.
Le 24, à 10 heures du matin, les Français, conduits par **VILLARS** et **MONTESQUIOU**, s'avancent résolument le fusil sous le bras, sans un arrêt, sans un coup de feu, contre les retranchements de Denain. Ils s'en emparent au premier assaut. Dans cette impétueuse attaque, Royal-Vaisseaux enleva pour sa part une redoute occupée par des grenadiers impériaux. Les défenseurs de la place furent taillés en pièces et laissèrent entre les mains des vainqueurs vingt drapeaux et de nombreux prisonniers. Le prince **EUGÈNE** n'arriva sur l'Escaut, dont les ponts étaient coupés devant lui, que pour assister impuissant à la destruction des bataillons de Denain. A ce spectacle, il mordait ses gants et déchirait les dentelles de ses manches, en proie au plus profond désespoir.

Cette grande victoire fut suivie de la prise de Douai ; ce fut le Royal-Vaisseaux qui conquit la plus grande partie du chemin couvert. Au moment de la capitulation des ouvrages, les capitaines ennemis demandaient qu'on leur accordât quatre jours de délai pour se décider.
– Etes-vous d'avis de les donner, demande tout-à-coup Villars à quelques soldats qui l'entouraient dans la tranchée ?
– Laissez-nous faire, M. le Maréchal, répondent ces braves gens, dans un quart d'heure nous leur aurons coupé le sifflet !
– Vous le voyez, messieurs, dit Villars, vous n'avez qu'à vous exécuter !…
Et les capitaines capitulèrent.

BATAILLE DE FONTENOY

Royal-Vaisseaux prit part, en avril 1745, à la bataille de Fontenoy, qui fut pour lui un jour de gloire. Il était placé à l'aile gauche, avec Normandie et la brigade irlandaise, près du village de Ramecroix. Quand les gardes françaises engagèrent l'action, il vint se placer derrière leurs bataillons, et, après leur retraite, il s'élança seul à plusieurs reprises contre la colonne anglaise. Trois fois il fut repoussé, trois fois il se rallia sans désordre autour de son brave colonel-lieutenant, le comte **de GUERCHY,** qui avait eu son cheval tué sous lui. Dans ce moment critique, où la bataille semblait perdue, le maréchal **de SAXE,** commandant l'armée française, apercevant un corps dont les rangs s'éclaircissaient à chaque seconde, sans qu'il parut vouloir céder un pouce de terrain, demanda son nom. On lui dit que c'était le régiment des Vaisseaux que commandait M. **de GUERCHY.** « Voilà qui est admirable ! s'écria- t-il ; comment se peut-il faire que de pareilles troupes ne soient pas victorieuses ! »
A Royal Vaisseaux s'était bientôt joint le régiment d'Aubeterre (le 49e actuel) qui s'illustra dans cette journée par ses attaques furieuses. Détail curieux, ces deux régiments, le 43e et le 49e, qui combattaient presque coude à coude à Fontenoy, rivalisant d'ardeur contre les Anglais détestés, eurent successivement le même colonel. Le chevalier **d'AUBETERRE** quitta, en effet, le régiment qui portait son nom (49e) peu après Fontenoy (26 mai 1745) pour venir commander Royal-Vaisseaux (13e) , en février 1746.
Sur la fin de la journée, le maréchal **de SAX**E se souvint de Royal-Vaisseaux : il le lança encore une fois contre le flanc droit de l'ennemi ! On sait que ce fut cette charge qui détermina enfin la déroute de la colonne du duc **de CUMBERLAND** et de toute l'armée ennemie. Le régiment laissa, dans les plaines de Fontenoy, 7 capitaines et 10 lieutenants. Le lieutenant-colonel et 33 autres officiers furent aussi atteints ; un tiers des soldats était couché sur le champ de bataille.

Royal-Vaisseaux s'illustra encore, en 1747, en entrant le premier, à l'assaut, dans Berg-op-Zoom (15 septembre).

ROYAL-VAISSEAUX DEVIENT 43e D'INFANTERIE

Le 1er janvier 1791, ure ordonnance royale supprima, dans tous les régiments de l'armée, les dénominations privées, jusqu'alors en usage, et leur substitua un numéro de série dans chaque arme. Le n° 43 échut, à raison de son rang d'ancienneté, au régiment de Royal-Vaisseaux, qui devint dès lors le 43e Régiment d'infanterie.
Le 43e consacra sa nouvelle dénomination à la bataille de Valmy, gagnée par les Français, le 20 septembre 1792.
Le 43e contribua encore à deux victoires : celle d'Hondschoote (8 septembre 1793), qui eut pour résultat de faire lever le siège de Dunkerque ; et celle de Wattignies, qui délivra aussi Maubeuge bloquée par les autrichiens de **COBOURG**.
En 1793, on décréta une nouvelle réorganisation radicale de l'ancienne armée. Les bataillons des vieux régiments démembrés furent fusionnés avec des bataillons de volontaires et servirent ainsi de noyaux aux corps de nouvelle formation que l'on désigna sous le nom de demi-brigades.

En exécution de ce décret, le 43e de 1791, successeur direct et immédiat de Royal-Vaisseaux, forma les noyaux des 85e et 85e demi-brigades, et l'héritage de son numéro passa par transmission à une demi-brigade dont l'élément fondamental provenait de l'ancien 22e (ex-Viennois).

On verra plus loin que la 43e demi-brigade sut s'inspirer des nobles exemples donnés par le régiment, du même numéro, de 91, 92, 93, et par ses devanciers de Royal-Vaisseaux.

LISTE DES COLONELS
qui ont commandé le 43e de 1638 à 1792

MM.	
D'ESCOUBLEAU DE SOURDIS	13 mars 1638
LE CARDINAL DE RICHELIEU	3 février 1640
LE CARDINAL MAZARIN	10 mars 1644
DE CANDALE	25 juin 1650
DE MERCOEUR	15 mars 1661
LE BRET	20 septembre 1667
DE CANDELUS	29 mars 1679
DE MAILLY	24 avril 1689
DE NEVET	29 avril 1692
D'ENTRAGUES	16 juin 1699
DE MONTENDRE	1er mars 1702
DE GUERCHY	27 août 1702
DE COLLANDRE	14 juin 1705
DE MARCIEU	6 mars 1719
DE GUERCHY	25 novembre 1734
D'AUBETERRE LA SERRE	21 février 1746
DE CIVRAC	7 août 1745
DE MONTESQUIOU	30 novembre 1761
D'OSSUN	28 juillet 1773
DE GOUVERNET	10 mars 1788
DE KERKARADEC	21 octobre 1791
DE SICARD	16 mai 1792
VERGES	4 septembre 1792
BISSON	30 fructidor an II

****